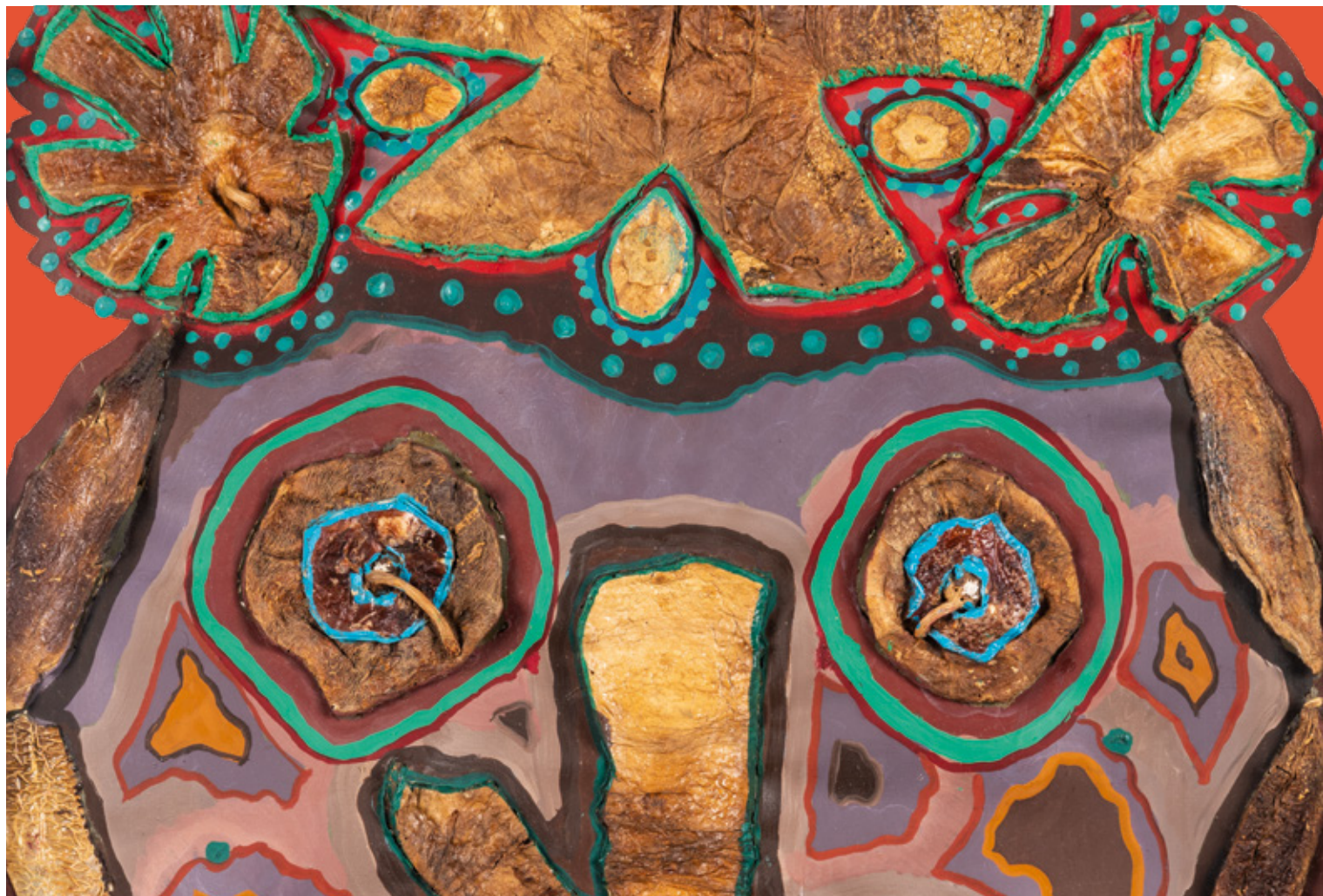




SINGULIERS THÉÂTRES

**MUSÉE
MUNICIPAL
PAUL
DINI**
MUSÉE
de France
VILLEFRANCHE-SUR-SAÔNE

DOUZE ARTISTES
LIBRES ET INSOLITES

EXPOSITION
21 OCT. 2023
11 FÉV. 2024

dossier de presse

Musée municipal Paul-Dini – Place Marcel-Michaud – 69400 Villefranche-Sur-Saône
tél. 04 74 68 33 70 – musee.pauldini@villefranche.net – www.musee-paul-dini.com

L'ART
AFFRANCHI


PRÉFÈTE
DE LA RÉGION
AUVERGNE-
RHÔNE-ALPES
Liberté
Égalité
Fraternité



SOMMAIRE

1. Communiqué de presse	p. 03
2. Introduction du catalogue	p. 05
3. Notices des artistes présentés	p. 07
4. Liste et légendes des visuels presse	p. 13
5. Autour de l'exposition - Événements	p. 14
6. Le musée Paul-Dini, musée municipal de Villefranche-sur-Saône	p. 15
7. Informations pratiques	p. 16

CONTACTS PRESSE

MÉDIAS NATIONAUX

Tambour Major, Emmanuelle Toubiana
emmanuelle@tambourmajor.com
06 77 12 54 08

PRESSE LOCALE ET RÉGIONALE

Musée municipal Paul-Dini, Mariya Todorova
mtodorova@villefranche.net
04 74 68 33 70

Mairie service communication, Didier Pré
dpre@villefranche.net
06 85 29 81 26

En couverture:

DEREUX Philippe, *La Vieille Reine* (détail), 1972, n° Dereux 72-51. Collage
d'épluchures et gouache sur papier. Coll. La Fabuloserie © ADAGP, Paris,
2023 © photo P. Fuzeau. Conception graphique : Perluette & BeauFixe.

SINGULIERS THÉÂTRES

DOUZE ARTISTES
LIBRES ET INSOLITES

EXPOSITION

au Musée municipal Paul-Dini
de Villefranche-sur-Saône
du 21 octobre 2023 au 11 février 2024

Commissariat de l'exposition

Commissariat général : Marion Ménard,
directrice du musée Paul-Dini, musée
de Villefranche-sur-Saône, assistée par
Mariya Todorova, directrice-adjointe,
et **Cécile Parigot**, documentaliste.

Commissariat scientifique : Le projet de
l'exposition avait été initié par **Sylvie Carlier**,
directrice du musée jusqu'en février 2023, qui
avait choisi les artistes et désigné un conseil
scientifique composé de quatre spécialistes de
l'art brut et hors-les-normes : **Baptiste Brun**,
Déborah Lehot-Couette, **Pauline Goutain** et
Roberta Trapani, tous membres du CrAB-
Collectif de réflexion autour de l'Art Brut.



Marie MOREL, *Poissons philosophes*, 2006. Technique mixte sur toile. Collection particulière © photo Pierre Morel



Armand AVRIL, *Salut Chaisac, Salut Bojnev*, 1973.
Assemblage bois, peinture et matériaux divers. Collection
Musée des Beaux-Arts de Lyon. Don de l'artiste en 2017
© Lyon MBA - Photo Alain Basset

Communiqué de presse - octobre 2023. Le musée Paul-Dini de Villefranche-sur-Saône possède dans ses collections des artistes définis comme artistes singuliers. L'exposition «Singuliers théâtres» est l'occasion d'interroger cette notion de singularité, trop souvent associée à l'art brut. L'art singulier n'est cependant ni un mouvement, ni un courant artistique, ni même un style qualifiant une nouvelle catégorie esthétique. Cette étiquette a été assignée à des artistes très différents, libres et insolites dans leur manière de créer. Certains sont autodidactes, d'autres utilisent des matériaux inhabituels, mais surtout, tous développent une œuvre personnelle, atypique et inclassable. Depuis le Facteur Cheval et son Palais idéal commencé en 1879, en passant par les assemblages d'Armand Avril et les théâtres d'épluchures de Philippe Dereux, jusqu'à des artistes contemporains comme Isabelle Jarousse, Loren ou Marie Morel, l'exposition présente douze artistes liés à la région Auvergne-Rhône-Alpes.

En 1945, Jean Dubuffet invente le terme «art brut», un concept qu'il définit pour la première fois en 1949, en opposition à ce qu'il appelle «l'art culturel». Lorsque d'autres amateurs commencent à s'intéresser à ces mêmes artistes qui œuvrent en marge de l'art officiel, il les encourage à inventer de nouveaux termes pour leur collection, afin d'éviter toute confusion avec sa propre collection d'art brut. En 1978, l'exposition «Les Singuliers de l'art», présentée au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, donne alors naissance à l'appellation «art singulier». Plusieurs musées ou collections en relation avec l'art brut et apparenté ouvrent ensuite leurs portes en France, donnant naissance à de nouvelles dénominations. En 1982, Madeleine Lommel fonde l'association L'Aracine, dont la collection intégrera le LaM de Villeneuve-d'Ascq en 1999; La Fabuloserie, un musée privé imaginé et conçu par l'architecte Alain Bourbonnais pour abriter sa collection «art hors-les-normes», ouvre en 1983 à Dicy, en Bourgogne. Certains artistes se retrouvent alors présentés dans plusieurs collections portant des noms différents. Leur travail est alors étiqueté selon des vocables variés comme «art singulier, art outsider, art hors-les-normes, art en marge, art cru, art naïf», contribuant à créer une confusion sur la définition de ces termes.

L'exposition présentée au musée Paul-Dini propose de faire valser ces étiquettes en remettant au centre le travail des artistes, hommes et femmes qui pensent l'art autrement, librement, en termes de matériaux utilisés, de sujets représentés, de rapports aux circuits officiels de l'art, de parcours de vie...

Parmi ces 12 artistes liés à la région Auvergne-Rhône-Alpes, sont présentés des sculpteurs ou bâtisseurs désignés comme «habitants paysagistes»: le Facteur Cheval (1836-1924), Joseph Barbiero (1901-1992), Antoine Rabany, auteur des fameux «Barbus Müller»; Anselme Boix-Vives (1899-1969), également présent dans les collections d'art naïf, ou Gaston Chaissac (1910-1964), non originaire de la région mais proche d'Armand Avril; Armand Avril (né en 1926), Philippe Dereux (1918-2001) ou Henri Ughetto (1941-2011), artistes majeurs de la collection du musée; jusqu'aux artistes contemporains tels Jean Rosset (1937-2021), Marie Morel (née en 1954), Loren (né en 1956), ou Isabelle Jarousse (née en 1964).

Le parcours de l'exposition «Singuliers théâtres» débute par un retour historique sur l'art singulier et l'art brut, avec une présentation de Jean Dubuffet comme théoricien davantage que comme artiste. Sont présentés ensuite le travail et l'univers

de chacun des 12 artistes choisis, autour d'un portrait photographique et d'objet significatif éclairant son processus créatif. Au centre de l'exposition, une sélection d'œuvres de chaque artiste, portant sur le thème de la figure humaine, sont mises en regard, dialoguant ensemble, en référence à la série des théâtres de Philippe Dereux. Cet accrochage de «singuliers théâtres» met en lumière à la fois l'univers personnel de chacun, tout en révélant de possibles liens, des préoccupations partagées, voire des filiations inavouées. /

PUBLICATION

À l'occasion de cette exposition, le catalogue «Singuliers théâtres - 12 artistes libres et insolites», sous la direction de Marion Ménard, directrice du musée, est publié par le musée Paul-Dini de Villefranche-sur-Saône, en co-édition avec Snoeck (26 x 20,5 cm, 176 pages, 150 ill.). Il réunit des essais de Baptiste Brun, Pauline Goutain, Déborah Lehot-Couette, une préface par Marion Ménard, ainsi que des notices biographiques (prix public: 29 €).



Armand AVRIL, *Oiseau*, 1998. Assemblage bois, liège et peinture sur bois. Collection musée municipal Paul-Dini de Villefranche-sur-Saône. Donation Muguet et Paul Dini en 1999
© musée Paul-Dini - photo Didier Michalet

SINGULIERS THÉÂTRES 12 ARTISTES LIBRES ET INSOLITES

PAR MARION MÉNARD,
DIRECTRICE
DU MUSÉE PAUL-DINI

Introduction du catalogue de l'exposition
Co-édition Musée Paul-Dini de
Villefranche-sur-Saône - Snoeck,
octobre 2023

Être singulier. N'est-ce pas ce qui caractérise chaque artiste? Le dictionnaire de la langue française stipule qu'est singulier ce qui est différent des autres, voir extraordinaire, unique. Mais également ce qui est digne d'être remarqué par des traits peu communs, autrement dit ce qui est bizarre, étonnant, rare. Insolite en somme.

Le musée Paul-Dini de Villefranche-sur-Saône conserve dans ses collections des artistes définis comme singuliers. Une salle leur est même dédiée dans le parcours permanent. L'exposition «Singuliers théâtres» est l'occasion d'interroger cette notion de singularité, trop souvent associée à l'art brut. L'art singulier n'est ni un mouvement, ni un courant artistique, ni même un style qualifiant une nouvelle catégorie esthétique. Lors de l'exposition «Les Singuliers de l'Art, des inspirés aux habitants paysagistes», présentée en 1978 au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris et à l'origine de la diffusion de l'expression «art singulier»¹, l'intention de Suzanne Pagé n'était pas de créer un nouveau label: «Il ne s'agira donc pas, ici, de cerner et de donner un label à une nouvelle catégorie esthétique mais de donner à voir des productions méconnues

et qui elles-mêmes établissent un nouveau rapport à l'Art, celui qui transite par la vie.»²

Cette étiquette de «singulier» a été assignée à des artistes très différents, libres et insolites dans leur manière de créer. Certains sont autodidactes, d'autres utilisent des matériaux inhabituels, mais surtout, tous développent une œuvre personnelle, atypique et inclassable. Depuis le Facteur Cheval et son Palais idéal commencé en 1879, en passant par les assemblages d'Armand Avril et les théâtres d'épluchures de Philippe Dereux, jusqu'à des artistes contemporains comme Isabelle Jarousse, Loren ou Marie Morel, l'exposition présente douze artistes. Cette sélection subjective de seulement douze artistes est assumée, parce qu'une exposition est une construction mentale, contrainte dans un espace donné. Mais de nombreux autres artistes auraient pu y figurer. Le choix a été initié par Sylvie Carlier, directrice du musée Paul-Dini jusqu'en février 2023. Le musée mettant en avant des artistes ayant un lien de vie ou de travail avec la région Auvergne-Rhône-Alpes, tous ont un rapport au territoire et parfois se connaissent ou apprécient leur travail réciproque.

Certains de ces artistes ont d'ailleurs déjà été exposés à Villefranche-sur-Saône, lors d'expositions collectives ou monographiques, au Centre d'Arts plastiques dans les années 1980-1990 – «Vous avez dit Art brut?», en 1983-1984, il y a tout juste 40 ans, exposition dont faisaient partie Armand Avril, Philippe Dereux, Gaston Chaissac et Jean Rosset; «Henri Ughetto» en 1995; «Phillipe Dereux» en 1999 –, puis au musée après son ouverture en 2001 – «Armand Avril» en 2002³.

1. Pour une présentation de cette exposition, cf. l'essai de Déborah Lehot-Couette, «Des singuliers de l'art à l'art singulier – L'exposition, un lieu d'invention pour un nouveau label?», p. 13 de ce catalogue.

2. Suzanne Pagé, «Préface», *Les Singuliers de l'Art, des inspirés aux habitants paysagistes*, cat. exp. (Paris, musée d'Art moderne de la Ville de Paris/ARC2, 19 janvier - 5 mars 1978), Paris, musée d'Art moderne de la Ville de Paris/ARC2, 1978, non paginé.

3. L'association «Centre d'arts plastique» est créée en 1978, chargée d'organiser des expositions d'art contemporain et prenant le relai du musée du XIX^e siècle qui se meurt. En 1983, le déménagement de la bibliothèque qui cohabitait jusqu'alors avec le musée, libère de l'espace dans le bâtiment. En 1990, le Centre d'arts plastiques est rattaché au Centre culturel de Villefranche – qui englobe également le théâtre – prenant le nom d'«Espace Arts plastiques».

L'exposition «Singuliers théâtres» embrasse une vaste période chronologique – depuis les années 1880 jusqu'à aujourd'hui –, englobe une diversité de pratiques artistiques (peinture, dessin, sculpture, architecture), et regroupe des œuvres qui se sont vues étiquetées comme étant de l'art brut, art naïf, art hors-les-normes, art populaire, art contemporain... Le musée Paul-Dini propose de faire valser les étiquettes, en remettant au centre le travail de ces hommes et ces femmes qui pensent l'art autrement, librement, en termes de matériaux utilisés, de sujets représentés, de rapports aux circuits officiels de l'art, de parcours de vie.

Philippe Dereux a donné le nom de «théâtres» à plusieurs de ses œuvres: «La centaine de têtes, le millier d'individus, hommes et femmes, en pied, de face, de trois-quart, de profil ou en buste dans mes théâtres, que j'ai créés [...] sont ma comédie humaine. [...] La vie est un théâtre burlesque dont nous sommes les acteurs consentants ou rebelles. Avec mes personnages végétaux, je satisfais ma curiosité et ma passion des comportements humains.»⁴ Le musée est alors une scène de théâtre, qui donne à voir ces artistes dans

toute leur singularité, même si pour Michel Ragon, «les "singuliers de l'art" ne sont singuliers que dans la mesure où ils ne jouent pas le jeu de la culture et du marché officiels. Le jour où ils exposent dans un musée, leur singularité commence à s'émousser. Le musée, les galeries, ne sont pas faits pour eux.»⁵ Chaque artiste est auteur et metteur en scène du théâtre de son imaginaire, choisissant la scène, les personnages, les décors, la lumière, avec «comme point d'ancrage, l'arrimage au vécu personnel.»⁶ L'humain est le point commun des œuvres ici présentées. Une galerie de figures, un ensemble de visages, sont regroupés au centre de l'exposition dans un théâtre de l'art et de la vie.

Venant compléter et approfondir le propos de l'exposition, trois essais sont proposés dans cet ouvrage. Deborah Lehot-Couette revient sur la naissance du terme art singulier, et sur la place prise par Jean Dubuffet qui souhaitait être le seul à utiliser la dénomination «art brut» pour les œuvres rassemblées par ses soins - dans l'exposition, Dubuffet est d'ailleurs présenté en introduction, comme théoricien et inventeur du terme, et non comme un artiste singulier, même si quelques uns de ses propres travaux sont présentés. Pauline Goutain met en avant un artiste important dans les collections du musée Paul-Dini, Philippe Dereux, auteur d'un *Petit traité des épiluchures*, et dont le travail autour des éléments botaniques l'a un temps rapproché de Dubuffet avant que cette amitié ne soit rompue. Enfin, Baptiste Brun interroge les étiquettes et les labels, avec cette nécessité d'aller au-delà des querelles «art singulier ou art contemporain», l'essentiel étant tout de même l'art lui-même.

«Tout artiste véritable est en effet un «singulier». [...] Tout artiste véritable est plus ou moins un médium. Tout artiste véritable est un inspiré dans sa demeure»⁷. }

Marion Ménard



Philippe DEREUX, *Théâtre violet*, 1992. Collage de végétaux sur carton collé sur isorel. Collection musée municipal Paul-Dini de Villefranche-sur-Saône. Donation Muguet et Paul Dini en 1999 © Adagp, Paris, 2023 © musée Paul-Dini - photo Didier Michalet

4. Philippe Dereux. *Théâtre d'épiluchures*, cat. exp. (Vence, Galerie Alphonse Chave, 13 juillet-fin août 1989). Vence, Galerie Alphonse Chave, 1989, non paginé.

5. Michel Ragon, «L'art au pluriel», *Les Singuliers de l'art, des inspirés aux habitants paysagistes*, cat. exp. (Paris, musée d'Art moderne de la Ville de Paris/ARC2, 19 janvier - 5 mars 1978), Paris, musée d'Art moderne de la Ville de Paris/ARC2, 1978, non paginé.

6. Suzanne Pagé, «Préface», *op. cit.*

7. Michel Ragon, «L'art au pluriel», *op. cit.*

NOTICES DES ARTISTES PRÉSENTÉS

Extraits du catalogue **Singuliers théâtres - 12 artistes libres et insolites**
Co-édition Snoeck - Musée Paul-Dini de Villefranche-sur-Saône, 2023.

JOSEPH-FERDINAND CHEVAL, DIT LE FACTEUR CHEVAL

(1836, CHARMES-SUR-L'HERBASSE [DRÔME] -
1924, HAUTERIVES [DRÔME])

Denise Bellon, André Breton, Max Ernst, Bernard Rancillac, Pablo Picasso, Gérard Lattier, Louis Poulain, Guy-Ernest Debord, Niki de Saint Phalle, Jean Tinguely ou Gérard Manset lui ont rendu hommage. André Malraux a permis le classement de son grand œuvre à l'ordre des Monuments historiques. Claude et Clovis Prevost l'ont scruté sous toutes les coutures, appareil photographique et caméra à la main, en compagnie de l'architecte Jean-Pierre Jouve, chargé de sa restauration... La postérité du Drômois Joseph-Ferdinand Cheval et celle de son Palais idéal d'Hauterives sont immenses. Dans sa célèbre lettre à caractère autobiographique datée du 15 mars 1905, destinée à relayer son entreprise auprès de la presse, il écrit : «[...] À présent voici mon étrange

histoire. Où le songe est devenu quarante ans après une réalité. J'avais bâti dans un rêve un palais, un château ou des Grottes, je ne peux pas bien vous l'exprimer ; mais c'était si joli, si pittoresque que dix ans après il avait [sic] resté dans ma mémoire, que je n'avais jamais pu me l'arracher¹. » Et Cheval de raconter le lent processus de construction – l'édification du Palais a duré trente-trois années ! Ses dimensions sont imposantes : 12 mètres de large, 24 mètres de long et plus de 12 mètres de hauteur –, non sans ajouter : « La sculpture en est si bizarre qu'on croit vivre dans un rêve. »

(D'après la notice de Baptiste Brun, catalogue *Singuliers théâtres - 12 artistes libres et insolites*, co-édition Snoeck - Musée Paul-Dini de Villefranche-sur-Saône, 2023). }

1. Lettre de Ferdinand Cheval à E. Lepage, 15 mars 1905, dans Jean-Pierre Jouve, Claude Prevost, Clovis Prevost, *Le Palais idéal du facteur Cheval. Quand le songe devient la réalité* [1981], Etrepagny, A.R.I.E. éditions, 2015, p. 298.



Antoine RABANY, *Sans titre* (statuette « Barbu Müller », avant 1919. Pierre volcanique. Collection Musée des Confluences, Lyon © Pierre-Olivier Deschamps - Agence VU)

ANTOINE RABANY ET LES BARBUS MÜLLER

(1844-1919, CHAMBON-SUR-LAC
[PUY-DE-DÔME])

Natif de Chambon-sur-Lac dans le Puy-de-Dôme, Antoine Rabany est cultivateur, lui-même fils de cultivateur. Il s'adonne à la sculpture de nombreuses têtes taillées dans une roche basaltique d'une grande dureté, du trachyte. C'est en 2017, à la faveur des recherches de l'historien d'art Bruno Montpied, spécialiste entre autres des environnements singuliers et autres inspirés du bord des routes, que la trace de Rabany fut retrouvée et certaines œuvres issues du jeu de ses outils réattribuées. Ces investigations levèrent plus que partiellement le voile sur un mystère dont s'est longtemps délecté le monde de l'art brut, celui des « Barbus Müller ». Le corpus est initialement publié en 1947 par Jean Dubuffet dans un fascicule aux éditions Gallimard. *Les Barbus Müller et autres pièces de la statuaire provinciale* donne à voir seize reproductions de sculptures en pierre de facture relativement analogues. Cette appellation fait écho au fait que nombre d'entre elles étaient barbues et que l'un des principaux collectionneurs était un banquier suisse amateur d'art moderne et d'arts extra-occidentaux, Josef Mueller (1887-1977).

(D'après la notice de Baptiste Brun, catalogue *Singuliers théâtres - 12 artistes libres et insolites*, co-édition Snoeck - Musée Paul-Dini de Villefranche-sur-Saône, 2023). }

JOSEPH BARBIERO

(1901, TREBASELEGHE [ITALIE] - 1992,
BEAUMONT [PUY-DE-DÔME])

Il n'y a pas d'âge pour se lancer des défis. Joseph Barbiero a soixante-quatre ans lorsqu'il décide de se mesurer aux sculptures de la cathédrale Notre-Dame-de-l'Assomption de Clermont-Ferrand. Tout juste retraité de ses activités de maçon en 1965, il entreprend de réaliser des sculptures avec la même pierre de lave volcanique noire qui a servi, des siècles plus tôt, à l'édification du monument de la cité clermontoise. Le défi est osé. Le pari est réussi, dépassé. Pendant plus de vingt-cinq ans, Joseph Barbiero s'affranchit de la dureté de la pierre de Volvic pour donner forme, dans le garage de sa maison transformé en atelier, à des centaines de figures. En buste, en pied, le plus souvent isolés et représentés dans leur plus simple appareil, plusieurs des personnages sculptés par Joseph Barbiero ont quitté, depuis la fin des années 1980,

les volcans auvergnats pour entrer dans les collections de plusieurs musées d'art brut et apparentés. Lorsqu'il se lance dans la sculpture en 1965 et ce, jusqu'en 1992, année de son décès, il n'a rien à prouver ni à gagner. Sa carrière est derrière lui. Il peut laisser libre cours à son imagination sans se soucier d'en tirer profit. Il a quatre-vingt-quatre ans lors de sa première exposition... Les sculptures qu'il présente ne ressemblent à rien d'autre qu'à elles-mêmes. Ni art sacré ni art primitif, ses pierres se caractérisent par une facture singulière qui n'appartient qu'à son auteur. Disposant à la fin de sa vie, d'une énergie limitée, mais toujours animé par le désir de créer, Joseph Barbiero se met à dessiner. Il organise son travail selon un programme journalier bien réglé : le matin, il dessine sur des papiers de fortune ; l'après-midi, il taille – ou plutôt grave et incise – ses blocs de pierre volcanique. Cette nouvelle pratique tardive montre combien, contrairement aux idées reçues, la vieillesse n'est pas nécessairement synonyme de déclin.

(D'après la notice de Déborah Lehot-Couette, catalogue *Singuliers théâtres - 12 artistes libres et insolites*, co-édition Snoeck - Musée Paul-Dini de Villefranche-sur-Saône, 2023).

ANSELME BOIX-VIVES

(1899, HERBESSET [ESPAGNE] -
1969, MOÛTIERS [SAVOIE])

Peintre autodidacte dont l'œuvre fut longtemps assimilée à l'art naïf, voire à l'art tribal. Pourtant, en 1964, à peine deux ans après le début de sa parabole picturale, il est apparenté à l'art brut par Harald Szeemann, qui lui consacre une de ses premières expositions à la Kunsthalle de Berne. Présent, depuis, dans des collections d'art brut en même temps que dans des musées d'art naïf, l'œuvre de cet artiste résiste, aujourd'hui encore, à toute classification. Cinquième de neuf enfants au sein d'une famille de métayers, il mène une existence rurale et ne fréquente pas l'école. En 1917, il émigre en Savoie, où il est vendeur ambulancier de poisson et de légumes. En 1926, il assiste à un défilé de mutilés de guerre, ce qui le marque profondément. Il se met alors à chercher avec opiniâtreté une solution pour établir la paix universelle. Au fil du temps, ce projet deviendra son obsession. Il rédige son plan de paix en secret. Les premières peintures d'Anselme Boix-Vives datent de juillet 1962, sa première

exposition – qu'il organise lui-même dans son magasin de Moûtiers – d'octobre de la même année. Quand son fils Michel part à Paris pour distribuer ses gouaches à ses amis artistes, le succès est immédiat. Le peintre Manuel Duque et Guy Selz, critique d'art proche des surréalistes, commencent à faire circuler ses œuvres dans le milieu des marchands et des collectionneurs. Immédiatement sensible à « la spontanéité, l'élan, la fraîcheur » de ses productions,

André Breton exprime au peintre toute sa sympathie pour ses positions humanistes, en acquérant pour sa collection des gouaches dont une, *La mode de Paris* (1964), fera la couverture, en juin 1964, de *La Brèche, action surréaliste*. Des acquisitions au sein de collections alternatives d'art brut et d'art naïf se multiplieront à compter notamment de 1969, année de décès du peintre, qui réalisera en sept ans d'activité plus de deux mille peintures.

(D'après la notice de Roberta Trapani, catalogue *Singuliers théâtres - 12 artistes libres et insolites*, co-édition Snoeck - Musée Paul-Dini de Villefranche-sur-Saône, 2023).

GASTON CHAISSAC

(1910, AVALLON [YONNE] –
1964, LA ROCHE-SUR-YON [VENDÉE])

Se «réclam[ant] sans cesse de l'enfance dont il conserve le regard tout neuf²», Gaston Chaissac est à l'origine d'une démarche littéraire et artistique privilégiant l'intuition et la spontanéité. Pour ces qualités, en 1951, Dubuffet l'associe à l'art brut, assimilation que l'artiste refusera. Autodidacte, prolétaire et mélancolique, sociologiquement, Chaissac est un marginal; cela ne l'empêche pourtant pas d'être un artiste au fait des recherches menées dans le contexte de l'art français des années 1940-1960. Il revendique d'ailleurs une filiation avec Braque, Gleizes, Freundlich, Matisse, Picasso. Son rattachement à l'art brut est donc inapproprié, ce que Dubuffet même avouera en le reclassant dans la Neuve Invention. Né à Avallon dans un milieu modeste, Chaissac s'essaie à plusieurs métiers avant de s'établir, en 1934, à Paris, où il ouvre sans succès une échoppe de cordonnier. En 1937, ses voisins artistes Otto Freundlich et Jeanne Kosnick-Kloss l'encouragent à créer et c'est à travers le dessin qu'il découvre la joie

d'inventer. Il dessine d'instinct, mettant en place ce jeu d'ornements en écailles, d'entrelacs et de silhouettes déformées et sans épaisseur qui caractérise son œuvre graphique. 1942 est une année déterminante pour l'évolution du langage de Chaissac. Il s'abandonne à l'imprévu, affirmant une volonté d'intervention ludique et aléatoire. Il s'installe dans le bocage vendéen avec son épouse. Il poursuit néanmoins son activité littéraire et artistique, ouvrant ultérieurement son champ d'expérimentation. Il invente des formes surprenantes sur des omoplates de bœufs ou des couvercles de poubelles, composant avec de la bouse de vache, des épluchures de courges, des empreintes de pierres, en assemblant des racines, en utilisant une serpillière pour créer des effets de matière... En 1946, grâce à Paulhan, il fait la connaissance de Dubuffet qui s'enthousiasme pour la poétique brute de son écriture, «saisissante photographie de ton monde intérieur», et accueille ses productions dans sa collection. Les deux hommes entament une relation épistolaire qui durera dix-huit années. À partir de 1949, l'activité littéraire et épistolaire de Chaissac contamine sa création graphique. Son œuvre est irréductible à un mouvement, il est inclassable, ce qui lui permet de conserver, aujourd'hui encore, toute sa fraîcheur et

de demeurer une source d'inspiration pour nombre d'artistes actuels, comme il l'a été, à son époque, pour son grand ami, le peintre Jean Dubuffet.

(D'après la notice de Roberta Trapani, catalogue *Singuliers théâtres - 12 artistes libres et insolites*, co-édition Snoeck - Musée Paul-Dini de Villefranche-sur-Saône, 2023). }

2. Benjamin Pret, *L'homme du point du jour*, 1958, reproduit dans Henry-Claude Cousseau, *L'Œuvre graphique de Gaston Chaissac 1910-1964*, Paris, J. Damase, 1981, p. 73.



Portrait d'Armand Avril tenant un objet Bamiléké du Cameroun. Photographie. Fonds René Derouille, Musée des Beaux-Arts de Lyon © Photographie AIGLES

ARMAND AVRIL

(1926, VILLEURBANNE –
VIT ET TRAVAILLE À COTIGNAC [VAR])

Né à Villeurbanne, Armand Avril fut encouragé par son père, le peintre Marcel Avril (1887-1944), qui exposa en 1940 aux côtés des artistes du groupe Témoignage et collectionneur d'art primitif. Dès son plus jeune âge, Armand fréquente assidûment le musée des Beaux-Arts de Lyon, tout comme la galerie Folklore de Marcel Michaud. L'éclectisme assumé du galeriste comme son goût pour l'objet n'ont pu que nourrir l'intérêt du jeune autodidacte pour les assemblages d'«objets-âmes». D'abord berger en Provence, puis manœuvre à Villeurbanne après la guerre, il mène, à l'image de son père, une vie itinérante, toujours attentif à stimuler un «esprit disponible pour penser à la peinture», selon ses propres mots. Désormais

presque centenaire, toujours prolifique et singulier, l'artiste poursuit son travail dans sa maison-atelier, véritable bric-à-brac, où sa collection et ses productions cohabitent avec des matériaux de récupération, substances de l'œuvre à venir. Avril se décrit comme un «collectionneur-accumulateur»: «Je vis dans le bordel. C'est impératif, sinon l'inspiration ne me vient pas. Chez moi, ça ne doit pas être rangé; c'est comme l'atelier de Bacon. C'est invivable pour les autres, mais c'est ma façon de vivre et de créer.³»

(D'après la notice de Jean-Christophe Stuccilli, catalogue *Singuliers théâtres - 12 artistes libres et insolites*, co-édition Snoeck - Musée Paul-Dini de Villefranche-sur-Saône, 2023). }

3. Entretien d'Armand Avril extrait de Virginie Moreau, «Montpellier, musée d'Art brut: Armand Avril, "voleur" d'images», Héraut Tribune, 16 juin 2021 [en ligne].

PHILIPPE DEREUX

(1918-2001, LYON [RHÔNE])

Philippe Dereux est né le 14 juillet 1918 à Lyon. Élevé par ses grands-parents à la campagne, à la suite du décès de sa mère, il s'intéresse très jeune au jardinage et aux plantes qu'il collecte et organise en un immense herbier. Ce goût pour la botanique sera déterminant pour ses créations plastiques ultérieures. Brillant étudiant, il devient instituteur. Il occupera cette position pendant plus de trente ans en parallèle de son travail artistique.

C'est aux côtés de Jean Dubuffet à Vence qu'il commence ses expériences d'assemblages. Les deux hommes se rencontrent durant l'été 1955 par le biais du marchand d'art Alphonse Chave. Dubuffet confie à Dereux le soin de récolter la matière première de ses œuvres. Celui-ci chasse les papillons, cueille et sèche les plantes. La collaboration entre Dereux et Dubuffet dure huit ans. Puis Dereux se consacre à ses propres créations. De 1960 à sa mort en 2001, il élabore un univers singulier fait d'épluchures, de couleurs et de

lignes. Il publie en 1966 un *Petit Traité des épluchures*, où il élève les épluchures au rang de matériaux « nobles ». La galerie Chave reste sa plus fidèle galerie ; elle l'a exposé de 1965 à aujourd'hui. La galerie Le Lutrin à Lyon, ouverte en 1964, relaie ses créations, à partir des années 1970, vers différents collectionneurs. C'est auprès d'elle que Paul Dini acquiert, entre 1978 et 1993, les cinq œuvres de sa collection, maintenant au musée de Villefranche-sur-Saône. Si la Collection de l'Art Brut possède actuellement quarante-neuf œuvres de Dereux, c'est en raison des acquisitions successives faites par Dubuffet à partir de 1961, à un moment de reprises des activités de la Compagnie de l'Art Brut. Dubuffet considérait toutefois les créations de Dereux « en marges » de l'Art Brut. Elles font partie à présent de la « Neuve invention » – classification permettant de dépasser l'opposition opérée par Dubuffet entre « Art brut » et « Arts culturels ». En 2005, cinq œuvres de Dereux sont entrées au musée des Beaux-Arts de Lyon grâce aux legs de l'artiste et collectionneur lyonnais André Dubois.



Portrait de Philippe Dereux. Photographie. Fonds René Derouille, Musée des Beaux-Arts de Lyon © Photographie AIGLES

(D'après la notice de Pauline Goutain, catalogue *Singuliers théâtres - 12 artistes libres et insolites*, co-édition Snoeck - Musée Paul-Dini de Villefranche-sur-Saône, 2023).

HENRI UGHETTO

(1941 - 2011, LYON [RHÔNE])

Ughetto commence à créer à l'âge de quatorze ans, alors qu'il est ouvrier dans une usine. Sa première exposition personnelle a lieu en 1960 à la galerie Saint-Georges à Lyon. Il y présente des mannequins de couturière – hommage à sa mère dont c'est le métier. À la fin des années 1960 débute sa collaboration avec l'artiste Jim Léon (1938-2002) qui est aussi un excellent décorateur de théâtre et qui partage avec Ughetto ses secrets de pandéco, mélanges de plâtre et de papier mâché. Le 11 août 1963, Ughetto fait l'expérience d'une seconde naissance à la suite d'un accident vasculaire cérébral. Revenu à la vie après 15 minutes d'encéphalogramme plat, l'artiste entend le goutte-à-goutte qui l'alimente. Dès lors, il ne cesse plus de compter. Ce rituel répond à plusieurs nécessités : « 1°) pour m'encourager [dit-il] comme le facteur Cheval

comptant les 200 000 cailloux de son palais. 2°) pour donner un rythme à l'acte de peindre. 3°) pour faire le vide autour de moi et de mon acte. 4°) pour me donner un but et des limites à dépasser. »⁴ Naît un désir d'immuabilité et d'éternité. Ughetto cherche d'abord à figer son propre sang à la surface des matières plastiques puis se reporte sur la peinture d'un rouge vif. Dans ses mannequins, on retrouve 120 000 à 150 000 gouttes de sang et 500 factices : crottes, phallus, boudins, fleurs, fruits, légumes et surtout des œufs.

(D'après la notice de Damien Chantrenne, catalogue *Singuliers théâtres - 12 artistes libres et insolites*, co-édition Snoeck - Musée Paul-Dini de Villefranche-sur-Saône, 2023).

4. Henry Ughetto : mannequins imputrescibles et œuvres funéraires diverses, cat. exp. (Villefranche-sur-Saône, Centre culturel Espace Arts plastiques, 24 mars - 20 mai 1995), Villefranche-sur-Saône, Centre culturel de Villefranche-sur-Saône, 1995, p. 17.

JEAN ROSSET

(1937, SAINTE-AGNÈS [ISÈRE] -
2021, LA TRONCHE [ISÈRE])

Né dans un milieu paysan à Sainte-Agnès, village perché sur les balcons du massif de Belledonne (Isère), Rosset n'a, sa vie durant, jamais délaissé le travail du bois. Ou faudrait-il écrire, pour être plus juste, le travail qu'il entreprenait avec les arbres, que ceux-ci soient vivants ou bien morts. Car à considérer son œuvre, qui s'étend sur plusieurs décennies, on est impressionné



Jean ROSSET, *Tête creuse n°3*, 1970. Bois de chêne.
Collection Musée d'Art Contemporain de Lyon © photo Lionel Rault

de voir à quel point quelque chose relève dans cette histoire de la collaboration, d'une forme d'entente tacite entre l'artiste et le matériau que les outils médiatisent. À l'Opinel dont il se servait tout jeune pour tailler des branches en manière de cannes de berger ou de bouvier – il reprit la ferme parentale à l'âge de quatorze ans, rompu à conduire les bêtes sur les pâtures en cheminant à travers les bois qu'il fallait entretenir – succédèrent tour à tour le marteau et la gouge, le ciseau et la hache puis la tronçonneuse dont il admirait la vitesse d'exécution. Rapidement, le sculpteur de Sainte-Agnès se fait remarquer, son art faisant probablement écho aux préoccupations écologiques naissantes : la région est en effet marquée par les bouleversements provoqués par la déprise agricole en montagne, le développement des infrastructures du tourisme de masse et les olympiades de Grenoble de 1968. Au milieu de la décennie 1970, s'appuyant sur son savoir-faire paysan, il sculpte des arbres sur pied, vivants. Il évoque ce travail par l'expression « arborisculpture », prenant soin d'adapter des techniques acquises dans le champ de l'arboriculture – taille, greffe, élagage, émondage, etc. – à ses créations dans la forêt. Des châtaigniers, des frênes, des chênes voient leur esprit comme incarné par l'intervention de Rosset qui leur prête un visage humain. Certains ont vu là des réminiscences de « sculpture totémique » ou un travail animiste.

(D'après la notice de Baptiste Brun, catalogue *Singuliers théâtres - 12 artistes libres et insolites*, co-édition Snoeck - Musée Paul-Dini de Villefranche-sur-Saône, 2023). }



LOREN, *Oiseau Fish*, vers 2010. Moulage et assemblage de verre et céramique.
Collection particulière © photo Christophe Lachize

LOREN

(1956, TROYES [AUBE] -
VIT ET TRAVAILLE À LYON)

Originaire d'une famille ouvrière œuvrant dans l'industrie textile à Troyes, Loren s'est consacré à la création artistique sur le tard et de manière autodidacte. Vivant un temps le rythme saisonnier du tourisme, l'hiver à la montagne, l'été en bord de mer, il travaille aussi sur des chantiers et entreprend des voyages (Australie, Vietnam, Yémen, Malaisie, Cuba, Guatemala, Chiapas, etc.). En 1988, un accident de la route l'engage sur la voie de l'art. Non que le traumatisme générât une poussée créatrice – comme on le dit souvent dans le champ de ce qui s'apparente à l'art brut, reconduite du mythe du génie solitaire. La raison est plus prosaïque, moins romantique : il fallait occuper le temps de l'immobilisation, le désœuvrement n'étant pas une mince affaire, à considérer l'énergie de l'homme. C'est à Samoëns en Haute-Savoie que la convalescence l'engage à bricoler de peu, dans un environnement propice à l'éclosion des premiers travaux. Rares sont les artistes dans la région. Mais vite, l'enthousiasme et la foi en l'associatif engageant à la création d'un collectif qui permet de nombreuses rencontres. On pratique l'art postal, organise des expositions et des concerts. Des sculptures analogues à des totems sont réalisées dans la forêt du Fer-à-Cheval dans le Haut-Giffre. Une conviction s'ancre là : l'art est un fait social par excellence. Ces réseaux et rencontres seront déterminants dans la création de la Biennale Hors Normes de Lyon dont Loren co-organisera neuf éditions entre 2005 et 2021 avec les artistes Guy Dalleve et Jean-François Rieux. C'est à partir des années 1990 que Loren expérimente tout un ensemble de pratiques à la jonction de la peinture, de la sculpture et du travail du verre. Il façonne des êtres fantasmagoriques qui peuvent faire écho à des bestiaires informels. L'animalité est une obsession de l'artiste.

(D'après la notice de Baptiste Brun, catalogue *Singuliers théâtres - 12 artistes libres et insolites*, co-édition Snoeck - Musée Paul-Dini de Villefranche-sur-Saône, 2023). }



Marie Morel dans un de ses ateliers, 2022. Photographie © photo Pierre Morel

MARIE MOREL

(1954, PARIS - VIT ET TRAVAILLE
DANS LES MONTS DU VALROMEY [AIN])

Artiste humaniste et engagée, Marie Morel utilise ses pinceaux pour exprimer ses interrogations et ses convictions, explorer sa relation au monde et à la nature, combattre les inégalités et les injustices. Mêlant l'universel et l'intime, ses œuvres nous interpellent sur les questions essentielles

de notre existence – la vie, la mort, l'amour, la sexualité, la tristesse, le mal et le bien. Marie Morel est immergée dans le monde de l'art dès son plus jeune âge. Son père, Robert Morel, est éditeur et écrivain, sa mère, Odette Ducarre, peintre et architecte, professeure de beaux-arts. Marie grandit dans un climat intellectuellement et artistiquement stimulant, où sa créativité peut se déployer librement. Elle commence à peindre dès l'âge de quatre ans,

remplissant de grandes feuilles accrochées au mur de l'atelier de sa mère. L'intérêt pour la peinture se mue en passion, et la passion devient une vocation lorsque Marie visite, à l'âge de neuf ans, la Biennale d'art contemporain de Venise : elle sera peintre. La force de cette vocation ne pousse cependant pas Marie à suivre une formation artistique traditionnelle. Autodidacte au sens où elle n'a jamais fréquenté d'École de beaux-arts, Marie Morel est néanmoins attentive à l'art et au travail des autres. Son œuvre a été rapproché de l'art singulier après l'exposition qui lui a été consacrée en 2010 à la halle Saint-Pierre à Paris, lieu connu pour exposer des artistes bruts, singuliers ou hors les normes. Par son autodidaxie, l'emploi de matières inhabituelles et le recours à l'écriture, elle répond de fait à certains critères de définition de cet art. Si Marie Morel refuse d'être étiquetée comme artiste singulière, son langage profondément personnel, à la fois pictural et poétique, porte un message spécifique et se distingue de toutes les autres manières de peindre, donnant à sa peinture son caractère unique.

(D'après la notice de Mariya Todorova, catalogue *Singuliers théâtres - 12 artistes libres et insolites*, co-édition Snoeck - Musée Paul-Dini de Villefranche-sur-Saône, 2023). }

ISABELLE JAROUSSE

(1964, MARVEJOLS [LOZÈRE]) -
VIT ET TRAVAILLE À LYON

De son apprentissage à l'école des Beaux-Arts d'Angoulême, dont elle est diplômée en 1989, Isabelle Jarousse dit n'avoir conservé que le procédé de fabrication de la pâte à papier. La liberté laissée alors au travail artistique lui a offert un espace pour élaborer progressivement sa technique, et trouver son mode d'expression. Pour le dessin, elle se définit comme autodidacte. Elle se tient volontairement à distance des influences, des théories esthétiques et des courants de l'art contemporain, pour ne pas dénaturer ses perceptions. Le processus de création d'Isabelle Jarousse n'est pas guidé par l'inspiration ni par l'imaginaire, mais par l'intuition. Elle n'a pas d'idée préétablie de la forme finale d'une œuvre. Les motifs s'imposent, sous la forme d'une

pulsion créative d'un désir ou d'un besoin de dessiner tel ou tel élément. Évoquant sa sensibilité au monde et aux êtres, elle compare la création à une «quête de bonheur», voire à une «recherche spirituelle». La technique singulière d'Isabelle Jarousse donne naissance, au commencement d'une œuvre, à un matériau empreint d'une forme de pureté. L'artiste n'utilise pas de support préexistant, c'est elle qui façonne sa matière – un papier chiffon très poreux – dans un geste se rapprochant de la sculpture. L'artiste dessine minutieusement, avec un pinceau imbibé d'encre noire, des motifs abstraits et figuratifs, dont le foisonnement contraste avec la sobriété de la technique.

(D'après la notice de Cécile Parigot, catalogue *Singuliers théâtres - 12 artistes libres et insolites*, co-édition Snoeck - Musée Paul-Dini de Villefranche-sur-Saône, 2023). }



Isabelle JAROUSSE, *L'Enclos des rumeurs immobiles*, (détail), 2023. Encre de Chine et pastel sec sur papier chiffon. Collection particulière © musée Paul-Dini - photo Martial Couderette

AUTOUR DE L'EXPOSITION - ÉVÉNEMENTS

ARTY-KIDS

VACANCES DE LA TOUSSAINT
JEUDIS 26 OCTOBRE
ET 2 NOVEMBRE 2023 > 14H

Découverte des œuvres de l'exposition et atelier autour de l'assemblage et du mouvement. Encadré par Lorette Pouillon, artiste-plasticienne.
Atelier - Durée: 2h
Tarif: 10€/enfant (matériel compris)
Âge conseillé: 9 à 13 ans
Limité à 12 enfants par séance
Réservation au musée

VISITE CONTÉE « SENSORIELLE »

VACANCES DE LA TOUSSAINT
JEUDIS 26 OCTOBRE
ET 2 NOVEMBRE 2023 > 14H30

Découvrez l'exposition avec des propositions ludiques suivies d'une histoire contée inédite.
Durée: 1h15 + pause gourmande
Tarif: 7€/adulte, 4€/enfant
Âge conseillé: 4 à 8 ans
Limité à 20 participants par séance
Réservation au musée

VISITE-DÉGUSTATION

VENDREDI 27 OCTOBRE 2023
> 17H30

En partenariat avec la cave coopérative Oedoria
Un moment de dégustation en lien avec les œuvres de l'exposition *Singuliers théâtres*. À chaque verre son ambiance artistique!
Durée: 1h15
Tarif: 12€/adulte
Limité à 30 participants
Réservation au musée

THÉ OU CAFÉ D'HIVER

VENDREDI 3 NOVEMBRE 2023 > 15H

En partenariat avec le CCAS de la Ville
Visite commentée de l'exposition.
Durée: 1h + pause gourmande
Gratuit sur réservation: ccas@villefranche.net

LES BAMBINS BABILLEN

MARDI 7 NOVEMBRE 2023
> 9H45 ET 10H30

En partenariat avec Les Concerts de l'Auditorium
Parcours musical autour d'œuvres choisies.
Durée: 30 min
Âge conseillé: 1 à 3 ans
Limité à 15 enfants par séance
Réservation à l'Auditorium: 04 74 60 31 95

VISITE LITTÉRAIRE

SAMEDI 25 NOVEMBRE 2023 > 15H

Découverte de l'exposition temporaire ponctuée de lectures de textes écrits par les artistes exposés. Laissez-vous embarquer par nos deux médiateurs pour cette visite thématique!
Durée: 1h. Tarif: 7€/personne
Limité à 25 participants
Réservation au musée

TOUS DANS LA CABANE À COULEUR

SAMEDI 9 DÉCEMBRE 2023
> 14H45 ET 16H30

En partenariat avec La Cabane à Couleur (lacabaneacouleur.com)
Venez vivre un moment d'expression colorée intense et éphémère. Partagez un instant complice avec enfant(s) ou petit(s)-enfant(s) en expérimentant le Jeu de Peindre.
2 séances:
> 14h45-16h
> 16h30-17h45
Durée séances: 1h15
Tarif: 10€/adulte, 5€/enfant
À partir de 3 ans
Limité à 15 participants par séance
Réservation au musée

VISITE THÉÂTRALISÉE

SAMEDI 16 DÉCEMBRE 2023 > 15H

Au sein du parcours permanent, un médiateur vous propose une visite décalée qui vous fait (re)découvrir certaines œuvres emblématiques de façon inédite.
Durée: 1h. Tarif: 7€/personne
Limité à 30 participants
Sourire recommandé
Réservation au musée

IL Y A DU COURRIER POUR TOI !

MERCREDI 20 DÉCEMBRE 2023 > 15H

Après une courte visite dans l'exposition, place à la créativité: les médiateurs proposent aux enfants de créer leur enveloppe personnalisée en s'inspirant des œuvres de l'artiste Marie Morel.
Visite atelier - Durée: 1h15
Tarif: 4€/enfant. Âge conseillé: 6 à 8 ans. Limité à 12 enfants
Réservation au musée

PEINTURE ET CINÉMA

VENDREDI 12 JANVIER 2024

En partenariat avec le cinéma Les 400 coups et l'association L'Autre Cinéma
Découvrez certaines œuvres de l'exposition temporaire du musée avant de savourer un moment au cinéma.
> 17h: visite au musée
Durée: 30 min. Tarif: 3€/personne
Limité à 25 participants
Réservation de la visite au musée
> 18h: Début de la séance puis projection du film Séraphine de Martin Provost, France/Belgique, 2008. Histoire véridique de Séraphine de Senlis qui fut peintre autodidacte en même temps que femme de ménage

de Wilhelm Uhde, critique d'art et collectionneur, qui révéla son remarquable talent.

Durée: 125 min (projection Blue-Ray)
Tarif: 4,5€ pour les personnes ayant assisté à la visite, sur présentation du billet d'entrée du musée

ŒUVRES EN MUSIQUE

SAMEDI 20 JANVIER 2024 > 15H

En partenariat avec le Conservatoire à Rayonnement Intercommunal de Villefranche-sur-Saône
Les élèves du Conservatoire vous font découvrir quelques œuvres de l'exposition en musique!
Durée: 1h. Tarif: 7€/personne
Limité à 25 participants
Réservation au musée

VISITE CONTÉE FAMILIALE

MERCREDI 7 FÉVRIER 2024 > 15H

Découvrez l'exposition *Singuliers théâtres* au travers d'une histoire contée inédite créée par les médiateurs du musée.
Durée: 45 min + pause gourmande
Tarif: 7€/adulte, 3€/enfant
Âge conseillé: 4 à 8 ans
Limité à 20 participants
Réservation au musée

LES DIMANCHES AU MUSÉE

DIMANCHES 12 ET 19 NOVEMBRE, 10 ET 17 DÉCEMBRE 2023, 14 ET 21 JANVIER ET 11 FÉVRIER 2024 > 15H

Des visites commentées de l'exposition sont proposées aux visiteurs individuels chaque 2^e et 3^e dimanche du mois.
Durée: 1h. Tarif: 3€/pers. + droit d'entrée
Visite assurée à partir de 3 inscrits (limitée à 25 participants)
Conditions de réservation: 15 min à l'avance à l'accueil du musée

ENFANTS ET FAMILLES

Un livret-jeu, des cartels pour les enfants et un espace de découverte sensorielle vous attendent dans l'exposition (à partir de 4 ans). Des outils ludiques pour toute la famille sont à votre disposition pour découvrir la collection permanente (à partir de 3 ans). Un espace de repos avec des livres et coloriages est aménagé au sein de l'espace Cornil.

GROUPES

Le service des publics accueille en visite commentée les groupes adultes (collection permanente et/ou exposition temporaire).
Durée et tarif (entrée + commentaire): 100€/groupe (1h), 150€/groupe (1h30). 10 personnes minimum et 25 maximum
Réservation obligatoire. Pour le public scolaire, contacter le service des publics à reservation.musee@villefranche.net

LE MUSÉE PAUL-DINI, MUSÉE MUNICIPAL DE VILLEFRANCHE-SUR-SAÔNE

Créé en 1863, le musée-bibliothèque de Villefranche-sur-Saône s'installe en 1893 dans l'ancienne halle aux grains de la rue Grenette. Au début des années 1970, les collections du « musée contrôlé » par la Direction des Musées de France sont mises en réserve et en avril 1978, la halle Grenette accueille le Centre d'Arts Plastiques qui organise des expositions d'art contemporain, des activités pédagogiques et crée une artothèque en 1984. Le musée renaît grâce à la donation faite par Muguet et Paul Dini en 1999 à la Ville de Villefranche-sur-Saône, qui s'engage à mener des travaux dans l'espace Grenette pour y accueillir un musée consacré aux artistes ayant un lien de vie ou de travail avec la région. Le musée est inauguré le 9 juin 2001 avec un espace de 1 000 m². Il est complété par un second espace, l'ancienne usine Cornil, inauguré en octobre 2005, dédiant 630 m² à l'art contemporain. En avril 2003, il reçoit le label « Musée de France », soulignant l'intérêt public de sa collection permanente, de sa conservation et de sa diffusion. Deux expositions majeures sont organisées tous les ans. Sylvie Carlier fut la directrice du Musée Paul-Dini de Villefranche-sur-Saône de 2003 à 2023, date à laquelle elle est nommée responsable des collections et des expositions temporaires du musée Marmottan-Monet à Paris. Marion Ménard est nommée directrice du Musée Paul-Dini en mars 2023.

LA COLLECTION

La collection du musée municipal Paul-Dini offre un panorama de la création artistique à Lyon et en Auvergne-Rhône-Alpes, des années 1800 à nos jours. Le renouvellement régulier de l'accrochage dans les deux espaces, Grenette et Cornil, permet d'appréhender les différents aspects de cette collection : des paysages aux portraits, de la peinture d'histoire à la nature morte, de la figuration à l'abstraction, la peinture se décline selon les genres, les styles, les différents mouvements artistiques, suivant un parcours à la fois thématique et chronologique. La collection du musée s'enrichit régulièrement, par des donations et par des achats de la Ville, notamment auprès d'artistes vivants, ayant un lien de vie ou de travail avec la région.

L'ARTOTHÈQUE

UNE ŒUVRE CHEZ SOI

Créée en 1984, l'artothèque compte plus de 800 œuvres d'art contemporain (estampes, photographies, dessins) des années 1970 à nos jours. Grâce à un abonnement annuel, elle offre la possibilité d'emprunter des œuvres et de les échanger tous les deux mois. L'artothèque de Villefranche-sur-Saône appartient au réseau des huit artothèques de la région Auvergne-Rhône-Alpes adhérent à l'association ADRA.

Plus d'informations → artotheque@villefranche.net
ou sur le site internet du musée.

www.musee-paul-dini.com



© photo Musée municipal Paul-Dini

INFORMATIONS PRATIQUES

MUSÉE MUNICIPAL PAUL-DINI

Espace Grenette – Place Marcel Michaud
Espace Cornil – 40 boulevard Louis Blanc
69400 Villefranche-sur-Saône
tél. : 04 74 68 33 70
musee.paul dini@villefranche.net
f musee.municipal.paul.dini
@ museemunicipalpaul dini
www.musee-paul-dini.com

JOURS ET HEURES D'OUVERTURE

Mercredi : 13 h 30 – 18 h
Jeudi, vendredi : 10 h – 12 h 30 / 13 h 30 – 18 h
Samedi, dimanche : 14 h 30 – 18 h
Jours de fermeture : Le musée est fermé
les lundis, mardis, mercredis matin
et les jours fériés.

DROIT D'ENTRÉE

Plein tarif : 6 € / Tarif réduit : 4 €
Gratuit pour les moins de 18 ans
Groupe en visite libre : 4 € par personne
(à partir de 6 personnes et sur réservation)
3 Pass annuels sont proposés
(adulte, junior, famille)
Entrée gratuite pour tous les premiers
dimanches du mois.
Billets délivrés jusqu'à 17 h 30.

*Le droit d'entrée permet l'accès aux espaces
Grenette et Cornil (collection permanente
et exposition temporaire).*

CONTACTS PRESSE

MÉDIAS NATIONAUX

Tambour Major, Emmanuelle Toubiana
emmanuelle@tambourmajor.com
06 77 12 54 08

MÉDIAS LOCAUX ET RÉGIONAUX

Musée municipal Paul-Dini, Mariya Todorova
mtodorova@villefranche.net
04 74 68 33 70

Mairie service communication, Didier Pré
dpre@villefranche.net
06 85 29 81 26